

Commentaires spécifiques du territoire Bresse Dombes Val de Saône

Ce territoire se compose d'un « berceau d'eaux dormantes » : eaux dormantes des étangs de la Dombes et de la Bresse et eaux dormantes des affluents de la Saône (excepté la Seille). La plaine alluviale du val de Saône, immense champ d'inondation, complète le tableau.

Il se compose de 28 masses d'eau superficielles soit 992 kilomètres de linéaire, de 11 masses d'eau plan d'eau, et de 10 aquifères.

La pluviométrie moyenne à forte se traduit par un régime pluvial des cours d'eau. Les contrastes sont élevés entre les hautes eaux de l'automne et de l'hiver et les étiages estivaux.

Le fossé bressan apparaît ici, comme une plaine d'effondrement tertiaire entre la retombée faillée du Massif Central à l'ouest (au pied duquel coule la Saône) et le chevauchement frontal du Jura à l'est. Recouvert d'apports fluvio-glaciaires quaternaires, il comprend la plaine de Bresse, modelée par des terrains imperméables où coulent de nombreuses rivières (Brenne, Solnan, Sevron, Seille, Reyssouze. Le plateau de la Dombes émerge par l'incision post-glaciaire de la Saône et du Rhône qui l'encadrent.

Ce territoire plat est dominé par l'activité agricole. Il est fortement marqué par l'action de l'homme. L'agriculture exerce une pression forte (rejets et prélèvements). La pisciculture dombiste, même si elle est un élément très fort du façonnage du milieu et du paysage, ne représente pas une pression majeure en comparaison de l'agriculture intensive. L'activité agro-alimentaire (laiteries, abattoirs) est une pression d'autant plus importante qu'elle s'exerce sur des cours d'eau à faible débit. Quant à la pression urbaine, elle se localise essentiellement au niveau des agglomérations de Villefranche-sur-Saône, de Bourg-en-Bresse et de Mâcon.

Les masses d'eau superficielles

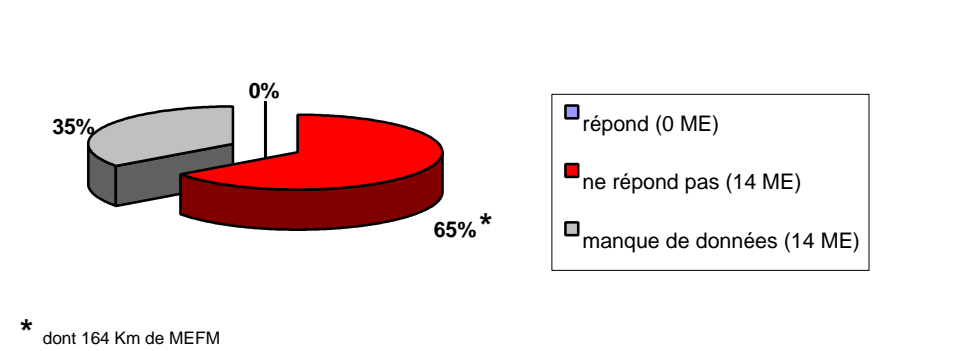


Figure 1 : ME susceptibles de répondre à l'objectif de bon état en linéaire pour 2003 (total = 992Km)

L'évaluation du risque de non atteinte du bon état (NABE) 2015 (Fig. 2) consiste, selon des éléments physiques, physico-chimiques et biologiques, à apprécier l'écart entre l'état actuel de la qualité de l'eau et l'état prévisionnel à l'horizon 2015. Dans l'attente d'une définition formelle au niveau européen, le bon état écologique est déterminé par les classes de qualité verte et bleue du système national d'évaluation de la qualité de l'eau (SEQ EAU). Par ailleurs, l'estimation de l'évolution des pressions, et par conséquent des impacts probables à échéance 2015, est générée par l'application d'un scénario d'évolution. Ce dernier intègre l'application des réglementations en cours, les plans d'actions opérationnels ou en phase de l'être (SAGE, contrats de milieu, de branche, ...), ainsi que les grandes décisions d'aménagement du territoire (urbanisme, infrastructures, ...). A titre d'illustration et afin de mieux appréhender « l'effet » scénario d'évolution, de prendre la mesure de l'enjeu que représente les questions importantes, d'apprécier la marge de progrès et le chemin à parcourir et enfin d'évaluer l'importance de la phase de caractérisation plus poussée des masses d'eau, nous avons mis en regard l'état de la qualité de l'eau en 2003 avec le bon état écologique (Fig. 1), tel que défini actuellement.

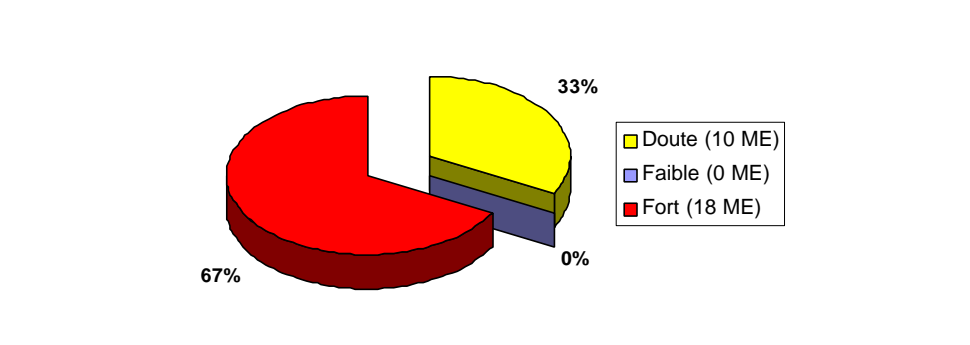


Figure 2 : Evaluation du risque NABE en linéaire (total = 992 km)

L'atteinte du bon état ne semble possible pour aucune masse d'eau (Fig. 2). Le caractère dégradé de ce territoire est évident. Le cumul de nombreux facteurs liés aux rejets urbains, industriels, agricoles en est la cause. Les pesticides et les nitrates de la grande culture (maïsiculture) et de la viticulture, les matières phosphorées des rejets domestiques et de l'élevage, les matières organiques oxydables des collectivités ainsi que les toxiques et métaux des activités industrielles de Mâcon, Tournus, Louhans, Bourg-en-Bresse et Villefranche-sur-Saône sont présents en grande quantité. Le développement des approches contractuelles sur la Seille, la Veyle, la Reyssouze avec leur contrat de rivière ou la Saône avec le contrat de vallée inondable devraient permettre d'atténuer les pressions sur les milieux.

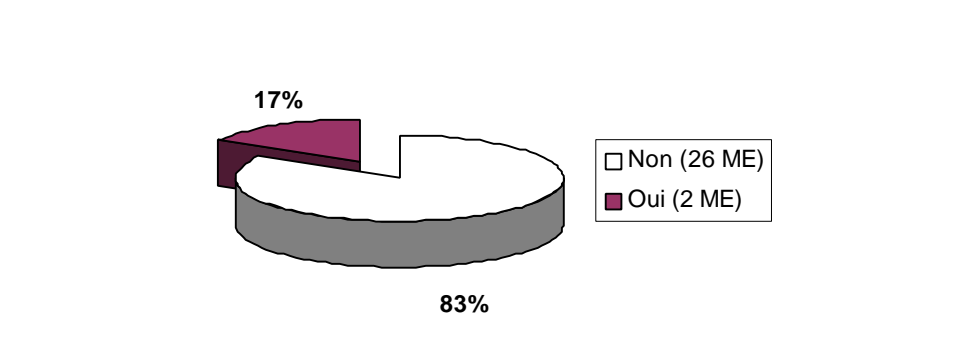


Figure 3 : Pré-identification des masses d'eau fortement modifiées en linéaire (total MEFM = 992 Km)

La pression anthropique, en 2003, est telle sur certaines masses d'eau que leurs caractéristiques physiques (au niveau hydromorphologique) les déclassent en masse d'eau fortement modifiée. C'est le cas de la Seille du Solnan à sa confluence avec la Saône (activités de navigation et agricoles) et de la Saône de Villefranche sur Saône à la confluence avec le Rhône (navigation et artificialisation du lit majeur).

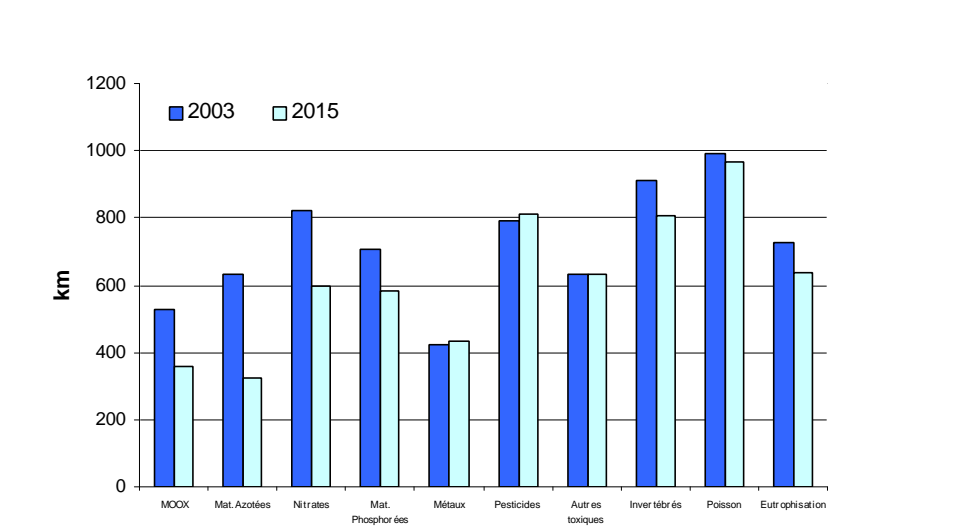


Figure 4 : Evolution des linéaires des masses d'eau superficielles dégradées par paramètres physico chimiques et biologiques

Dans une projection à 2015 (Fig. 4), les altérations physico-chimiques de type pesticides, nitrates et matières phosphorées restent les plus dégradantes pour la qualité de l'eau. Les efforts localisés des procédures de gestion de maîtrise des pollutions diffuses viti-vinicoles et industrielles toxiques permettront d'améliorer sensiblement la situation mais ne permettra pas d'atteindre le bon état. Les efforts devront se poursuivre à ce niveau. L'amélioration des collectes urbaines se traduit par une baisse significative du linéaire de cours d'eau concerné par les altérations de type matières azotées et dans une moindre mesure de type MOOX. La Reyssouze (moyenne et inférieure), le Jugnon, la Veyle, le Vieux Jonc, la Seille du Solnan à la Saône, la Brenne et le Renon cumulent cependant des handicaps sur les pesticides liés aux activités viti-vinicoles (en rive droite de la Saône et en tête de bassin de la Seille), à la grande culture en plaine (Bresse, Dombes et Val de Saône) et aux rejets des industries (agro-alimentaire). Globalement, la qualité biologique est mauvaise et l'eutrophisation importante. Les rivières lentes de la région sont susceptibles d'un développement excessif du phénomène d'eutrophisation dans la mesure où les rejets domestiques et agricoles sont encore mal maîtrisés.

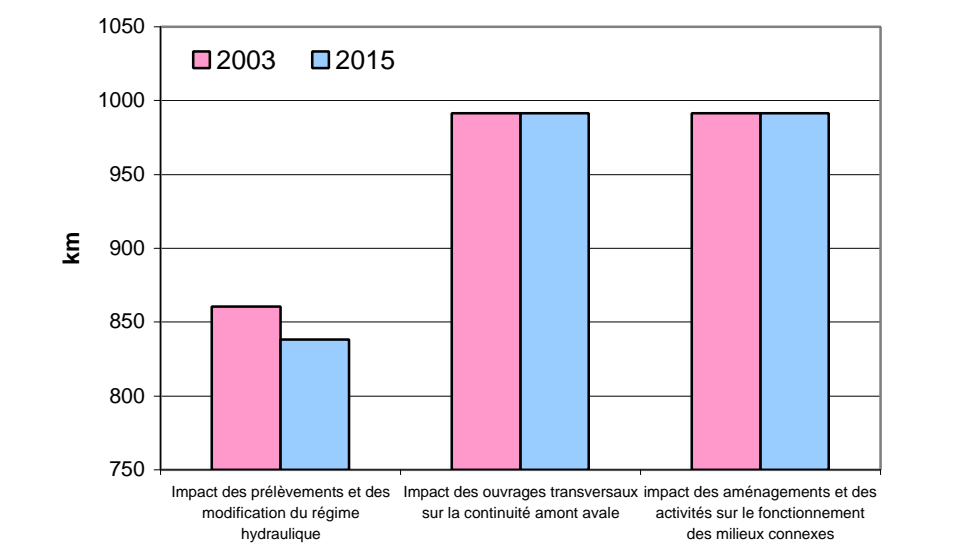


Figure 5 : Evolution des linéaires des masses d'eau touchées par les pressions physiques

Les impacts prévisibles en 2015 sont forts sur le territoire, puisque sur 992 km près de 950 km devraient être concernés par au moins un type d'impact. La Chalaronne, la Veyle, la Reyssouze, la Seille, la Brenne, la Guyotte cumulent les trois impacts en 2003. A perspective 2015, elles les cumuleront encore (ouvrages, ports, navigation sur la Saône, artificialisation et cloisonnement du milieu pour la Seille, recalibrages et seuils pour la Veyle et la Reyssouze). On notera qu'aucune amélioration de la continuité amont-aval et des espaces de liberté connexes n'est envisagé dans le scénario d'évolution.

Les impacts hydrauliques liés au drainage de la grande culture entraînant des crues rapides, et des importantes inondations seront par ailleurs en légères diminution.

Les étangs en Dombes (10 000 ha en tête de bassin de la Chalaronne et de la Veyle) et ceux des contreforts du bassin de la Seille, répond à l'intérêt économique des activités agricoles, touristiques et domestiques. Les rythmes des évolages et des assecs modifient et occasionnent par leur gestion parfois anarchique, d'importants gaspillages d'eau, le colmatage des cours d'eau et favorisent le développement d'espèces invasives.

Les masses d'eau souterraines.

Sur les 10 aquifères du secteur, le risque principal de non atteinte du bon état porte sur les alluvions de la Saône entre le confluent du Doubs et les Monts d'Or et des alluvions de la Grosne et les alluvions fluvio-glaciaires Couloir de Certines. Les déséquilibres sont d'ordre qualitatif. Ils sont liés aux activités agricoles (pesticides et nitrates de la culture de la vigne et de la grande culture).

Les masses d'eau plan d'eau

Les 11 masses d'eau sont de type artificiel. Leur qualité est mauvaise pour 8 d'entre elles. Seules les gravières de Anse et de Montrevel-en-Bresse ont une qualité satisfaisante. Les données recueillies auprès des groupes d'experts ne permettent pas de se projeter à échéance 2015.

Les questions importantes du territoire

Les grandes problématiques retenues au niveau du district mettent en évidence le diagnostic réalisé à l'échelle du bassin. Elles identifient les freins à l'évolution de la situation, mais aussi les savoir faire et les leviers d'action. Elles définissent les enjeux en cause et dressent quelques pistes d'action pour l'avenir.

- Les toxiques sont recensés de partout en nombre et en concentration en surface et dans les aquifères. Elles concernent une très large gamme d'interlocuteurs ( secteur agricole, industriels, collectivités, particuliers). **Comment dépasser la complexité de la problématique pour engager des actions?**
- L'impact physique et l'eutrophisation excessive sont très présents sur ce territoire. **Comment limiter les destructions liées aux remembrements ? Comment définir une stratégie globale de restauration des rivières, milieux annexes, zones humides pour accentuer les facteurs auto-épurateurs des cours d'eau ? Comment accentuer la sensibilisation sur le phosphore (traitement et émissions) ?**
- Les eaux souterraines sont vulnérables sur le territoire et la connaissance (qualitative et quantitative) sur ces aquifères est limitée. **Comment dynamiser la mise en place plus importante d'outils de gestion des aquifères (Contrats de nappe, SAGE...) ?**
- Le manque d'information sur certaines masses d'eau s'explique par l'absence de structure de gestion. Les territoires orphelins sont nombreux. **Avec quels acteurs définir et mettre en œuvre un plan de gestion de ces masses d'eau ?**